

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

51

35e ANNEE — N° 49

TROIS-RIVIERES, JEUDI, 16 DECEMBRE 1943

5 sous la copie

Où est la logique ?

Il est assez pénible de constater que dans la province de Québec l'opinion publique semble considérer les professeurs et les institutrices, comme de simples salariés ou des manoeuvres indifférents.

On paraît généralement tenir pour acquis que le professeur au stade primaire, du moins, est surtout affaire de dévouement, de don libéral de soi-même à une cause noble. On dit souvent, quand on s'ingénie de penser aux petits professeurs et aux modestes institutrices: "Ils accomplissent dans le silence une oeuvre admirable et ils ont droit à notre reconnaissance".

Oui, c'est très beau ce témoignage, encore que n'engageant en rien la générosité publique, il est dit sur un ton de parfaite indifférence. On voudrait, par cette louange facile, esquiver l'examen plus avant du sujet. On aime mieux ne pas approfondir le problème de la situation honteuse généralement faite aux instituteurs, à travers toute la province.

Il est vrai qu'il y a quelque chose de bellement admirable dans l'oeuvre accomplie par ces gens qui sacrifient leur vie à la tâche ingrate d'instruire nos enfants. Il est vrai qu'ils ne jouissent pas dans la société de la considération qui leur est due mais qu'on remplace trop souvent par une sympathie lointaine.

Ce fait n'est contredit par personne et pourtant on en reste aux appréciations. Rien de vraiment positif n'a été tenté pour améliorer le sort financier des instituteurs et des institutrices. Dans notre province on trouve de l'argent pour tout et pour tous, sauf pour celui ou celle qui peine à coeur de journées à graver.

des connaissances sur la cire molle de l'enfance. Alors, plus les services sont d'essence nationale et patriotique, plus vite on les voue d'office au désintéressement et moins on les rémunère.

Il est insane de voir l'instituteur plus mal payé que l'ouvrier spécialisé ou même le simple manoeuvre à compétence indéterminée. On le condamne ainsi à une existence retirée et humiliée, par trop miteuse. Cette situation est particulièrement sensible en cette période de guerre où partout l'argent coule à flot, sauf dans les goussets de qui gagne son pain dans l'enseignement.

Et l'on sera surpris ensuite de voir les instituteurs, las des attermolements, las des panacées et des cataplasmes, réagir, s'organiser, menacer de faire la grève.

Si on persiste à considérer cette élite ignorée comme une classe de salariés ordinaires, elle descendra dans la rue, à la grande honte des commissions scolaires et du public en général, aussi du gouvernement provincial qui écope dans toute cette affaire de sa part de lourdes responsabilités.

Il n'est pas étonnant que nous avançons à pas de tortue dans la province de Québec. Nous faisons bon marché de la logique et de la décence. Pendant ce temps les partis politiques font florès, nos institutions financières (trusts) s'enflent à fendre de revenus exorbitants et l'on voudrait que l'instituteur, modeste et effacé comme toujours, restât, sans défense, en bon garçon qu'il est, à manger sa misère. Il y a chez nous bien des illusions qui arrivent à leur terme. Et celle-là en est une.

Clément MARCHAND.

LIVRES D'ETRENNES MAURICIENS (1)

Que de beaux livres nous pouvons offrir à nos amis en cadeaux de Noël, et cela sans sortir de la production littéraire de la Mauricie, laquelle est plus riche que jamais!

Permettez-nous de vous suggérer *Adagio*, recueil de contes de Félix Leclerc, un écrivain authentique, celui-là, et qui obtient déjà en librairie un succès égal à ceux qu'il a remportés à la radio. *Adagio* est un des trois meilleurs livres publiés dans le Québec cette année.

Il y a aussi *Offrandes et Cinq petits enfants...* de Jeanne l'Archevêque-Duguay. Littérature du foyer qui se rattache à la belle tradition d'une Henriette Charasson, mais avec un caractère bien canadien et une atmosphère qui est bien de chez nous.

Et cette chose audacieuse qui s'appelle *Joies d'enfants!* Les auteurs: Monique, onze ans, et Thérèse Duguay, treize ans. Une excellente occasion de prendre contact avec l'authentique âme enfantine qui se révèle à nous, dans des textes et des dessins d'une grande fraîcheur, avec le délicieux émerveillement de jeunes yeux témoins du monde.

Et pour finir ce florilège déjà imposant de livres mau-

(1) Les six volumes dont il est fait mention dans cet entre-filet sont en vente chez nos libraires et chez M. l'abbé Tessier, au Séminaire.



En dépit de l'oppression ennemie, les Norvégiens n'ont pas perdu leur sens de l'humour. Un ordre récent des autorités d'occupation prescrivait aux habitants d'un petit village de remettre aux Nazis leurs appareils radiophoniques. Les villageois décidèrent d'en faire un enterrement de première classe. Ils placèrent tous les radios sur une voiture à traction animale. Un ménestrier exécuta un chant funèbre sur un violon tandis que la population entière accompagnait le cortège.

Pas une paix impérialiste

Le propriétaire du Chicago Tribune n'y est pas allé de main morte, lors d'une déclaration qu'il a faite récemment sur l'après-guerre et l'avenir des Etats-Unis. Il ne veut pas de possession européenne dans notre hémisphère. En d'autres termes, il réclame pour les colonies d'états européens la pleine indépendance, l'autonomie véritable.

Les Américains veulent notre complet affranchissement politique de la Grande-Bretagne, car ce n'est pas à eux qu'on a pu faire croire que le Canada était maître absolu de sa politique. Ils ont été à même de conclure, pendant cette guerre, que leurs voisins du

riens, réservons une place d'honneur à *Pèlerinages dans le passé* et *l'Enigme américaine* de l'abbé Albert Tessier, deux livres écrits de vive haleine sur des aspects souvent inconnus de notre histoire. L'abbé Tessier excelle dans le récit historique qu'il émaille de jugements cursifs et d'aperçus originaux. Voilà un écrivain qui sait ranimer la vie des premiers temps et redonner vie et couleur aux pionniers de la Nouvelle France.

Tous ces livres connaissent actuellement un vif succès de librairie. Il ne faut pas que la région qui leur a donné naissance tire de l'arrière. L'époque des Fêtes fournit une belle occasion d'introduire le livre dans la vie de tous les jours de nos foyers moyens. D'ailleurs, les goûts se sont quelque peu intellectualisés dans la Mauricie comme en bien d'autres régions du Canada français. Et on peut aujourd'hui offrir des livres de étrennes sans courir le risque de désappointer le destinataire.

C. M.

UN DEUIL POUR LA PRESSE RURALE

Canada étaient pour ainsi dire forcés d'adhérer au puissant impérialisme britannique. Cette opinion émise par le colonel McCormick a déjà été exprimée en d'autres termes par plusieurs Américains en vue, depuis le début du conflit.

Cela ne dérangera sans doute pas M. King d'un iota dans l'arrangement de sa "politique extérieure". Il n'en reste pas moins que si nos politiques canadiens persistent à vouloir se taire sur un sujet aussi important (le statut politique du Canada après la guerre et son avènement au rang de puissance libre), les Canadiens prêteront l'oreille du côté de l'Oncle Sam dont les propos libéraux contrastent assez avec les fariboles impérialistes dont tant de politiciens arriérés du pays nous rabattent l'entendement.

C. M.

AU ROYAUME DES POETES, AVEC ROZET

Les Trifluviens et les Trifluviennes qui ont eu l'avantage d'entendre l'excellent diseur François Rozet à la Société de Conférences Reflets, ne liront pas sans émotion le billet ci-dessous, que vient de publier un jeune étudiant, Gaston Pouliot, dans "Le Quartier Latin":

Ses fugitives demi-heures du dimanche, et puis du jeudi, nous les avons cueillies avec ravissement, avec, aussi, la mélancolie des minutes rares qu'on sent une à une nous échapper, la nostalgie des choses que l'on va perdre. Et nous lui en voulions un peu, s'il nous tirait les yeux du terreau, de nous les montrer un si court moment, les étoiles.

Se voir ouvrir une fenêtre (Suite à la page 8.)



L'Association des hebdomadaires vient d'être cruellement éprouvée par la mort de M. Jean Lafrenière, notaire et directeur du "Courrier de Sorel", décédé samedi dernier, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, après plus d'un an de maladie.

Le notaire Lafrenière s'était plus que tout autre dévoué au service de ses confrères de la presse rurale. Membre fondateur de l'Association en 1932, ce fut lui qui rédigea la constitution. Il fut président en 1938-39 et à chaque année été membre du bureau de direction.

Ceux qui connaissaient l'activité débordante du notaire Lafrenière et son entrain ont été douloureusement surpris d'apprendre sa mort.

Conte inédit de Félix Leclerc

L'AUTOMNE

C'était l'automne. Il y avait des senteurs de moissons dans l'air. Au dessus du fleuve, une grosse lune dorée comme un balancier d'horloge, reflétait la couleur des épis.

Toutes les fermes dormaient au long de la route. Pas de lumière nulle part, pas un cri d'oiseau, rien. Même le chien de garde au bout de sa chaîne, derrière la maison à lucarne, gisait dans la cour comme un mort.

Tout ce qu'il y avait de vie, c'était le vent qui rôdait. Un petit vent du sud, doux, faible, qui promenait les odeurs de sarrazin, de pommes, de choux, jusque dans les chambres à coucher, par les fenêtres ouvertes. A la clarté de la lune, on voyait se balancer les rideaux et frémir les feuilles.

Dans les champs, toutes les gerbes de blé étaient debout, alignées quatre par quatre, on aurait dit un campement de nomades. Elles s'étendaient aussi loin que l'oeil peut voir. Un enfant de la ville les aurait crues habitées.

C'était une belle nuit de septembre, une nuit faite pour reposer les travailleurs; les paysans qui peinent au soleil tout le long du jour. C'était une nuit chargée de rêves pour les enfants, pour les vieilles, pour les amoureux, pour les malades, une nuit où les gamins rêvent aux grands nuages d'automne chargés de musiciens avec des violons. Une nuit tranquille comme dans l'église, avec des lampions par-ci par-là au plafond bleu. Sûrement une nuit sans histoire...

Dans la cuisine de la maison à lucarnes, cette nuit-là, un jeune homme, entre les chaises, se faufilait sur la pointe des pieds, en cherchant les objets devant lui avec ses mains, comme font les aveugles. C'était le fils du cultivateur, qui, dans l'obscurité, pour ne pas réveiller personne, se dirigeait vers la sortie. Il clancha la porte, l'ouvrit, mit le pied sur le perron et aspira longuement la nuit fraîche, comme pour donner du courage à son coeur qui battait. Il prit son bicycle appuyé à la maison, le poussa dans l'allée, l'enjamba vivement, et bien à droite, en longeant les arbres, disparut comme un voleur dans la route qui conduit à la ville.

Le tête redressée, les oreilles immobiles, le Saint-Bernard, les yeux à moitié endormis, avait tout vu, tout compris. Il écoutait le cric-crac de la chaîne qui s'éloignait. Puis, quand le bruit fut cessé, il se leva, griffa le sol, mordit son attache et s'assit tristement comme ceux qui ne peuvent rien faire. Face à la lune, il sila comme un malade, annonça à la ferme qu'un malheur venait d'arriver, que le petit maître Antonio avait déserté la terre.

Pédale, pédale, pédale.

A mesure que le jeune laissait les senteurs de la belle nuit, il descendait vers la lumière.

Déjà les poteaux allumés annoncent l'approche de la ville; de loin, l'impure illuminée attire dans sa fournaise les papillons étourdis. Le premier garage, les premières annonces de restaurants, des noceurs allongés sur les galeries, des filles qui se promènent en claquant du talon comme en plein midi, des ivrognes qui chantent à un deuxième étage. Pas croyable. Enfin, le gars de campagne se désennuierait.

Il s'arrêta à l'ombre d'une haie, et, debout, ajusta sa cravate, épongea son front dans un mouchoir rouge à carreaux, remplaça sa casquette, et le coeur battant, enfila le grand boulevard.

Tout en roulant, il se donnait des coups de pied dans la paume de la main pour frotter ses souliers.

Au restaurant grec il entra, les pouces dans ses poches.

De la fumée bleue; de la musique bleue des murs bleus, de la musique bleue; des murs bleus, des visages bleus d'en-nui, d'alcool. Des clients lâches, louches, gris, mous comme des boules de laine, écrasés sur les bancs tièdes.

Que se passa-t-il ?

Dix minutes plus tard il sortit en claquant la porte.

Dix minutes plus tard il sortit en claquant la porte.

Ecoeurée, harrassé, ahuri, fatigué. Il prit son bicycle, courut de côté en le poussant les bras tendus, et comme un coursier qu'on enselle, il sauta dessus. Debout sur ses pédales, à pleine vitesse, il replongea dans la nuit.

Bientôt il fut sur la route le fleuve, avec une grande traînée d'or, coulait sans s'agiter. Personne autour Rien que lui et la paix...

A la demande de ses nombreux auditeurs de la radio, Félix Leclerc a consenti à livrer à l'impression quelques-uns de ses plus beaux contes radiophoniques. Son ouvrage, paru aux Editions Fides et qui a pour titre "ADAGIO" est déjà assuré du plus éclatant succès et il consacre le talent exceptionnel d'un jeune de chez nous.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir aujourd'hui à nos lecteurs un conte inédit de Leclerc, dans la veine de ceux qui apparaissent dans son récent ouvrage.

La terre parfumée de sarrazin, de choux et de pommes qui l'envoloppait de ses senteurs; les grands arbres immobiles les bras au ciel, des bras chargés de nids; des milliards de feuilles qui frémissaient une vieille maison sans lumières avec fenêtres ouvertes et des rideaux qui valsaient à la brise; un chien St-Bernard, les oreilles pendantes, qui branlait la queue en voyant monter, vis-à-vis la boîte aux lettres, son maître, son petit maître, le mouchoir rouge à carreaux dans le fond de sa main.

Le lendemain, tout le monde fut au travail comme d'habitude. Personne ne s'était aperçu de la course nocturne du fils.

Le midi, après dîner, le père, fin et délicat comme un homme qui sait la souffrance humaine, avait dit en bourrant sa pipe:

—Tu rentreras le chien à la grange ce soir, pendant que j'y pense. Il couchera plus dehors; c'est plus sa place.

—C'est bien.

Puis, Antonio était passé dans le salon, pour ressortir sur la galerie d'en avant, avec un coussin et une peau de mouton sous le bras. Il se fit un lit dans le parterre, entre deux bouquets d'herbes, et s'endormit les poings sous l'oreiller, face à la brise.

L'après-midi se passa normalement.

Au souper, le père répéta:

—Oublie pas le chien. Tu l'attacheras dans la tasserie.

—Parce qu'il fait trop froid dehors? avait demandé le fils machinalement.

—Non. Et le père réfléchit. Non. Les animaux sont bien, dehors. Mais le chien a commencé à siler. C'est mieux de le cacher la nuit. Il s'ennuiera moins. Et il ajouta:

—L'automne, c'est dangereux pour les jeunes chiens de rester dehors. Ceux qui silent la nuit, c'est parce qu'ils s'ennuient. Il y a rien de plus bête qu'un chien qui s'ennuie. Il commence par siler, puis il hurle, puis il se débat, puis, s'il réussit à se détacher, il part à la fine épouvante. Il suit une piste. Il marche tant qu'il est pas rendu où il veut aller. piste, saute les clos, traverse les terres, entre dans le bois. Le pier c'est qu'il revient pas. S'il revient, c'est plus le même; c'est un chien dangereux, un chien sans coeur. Pour éviter ça, on les cache pendant que leur crise se passe.

Le père vit qu'il avait visé juste, et ce soir-là, étant d'humeur à parler, il rappela ce souvenir:

—Quand j'étais jeune homme, j'avais un chien. Un policier. Un beau. Avec un nez noir, des oreilles en triangle, une grosse fale grise. Un policier champion.

Un matin, en passant pour aller à l'étable, j'aperçois son collier vide au bout de sa chaîne toute tordue. Il s'était sauvé. Personne l'avait vu. On s'est informé aux voisins; inutilement; il avait déserté. J'ai laissé faire. Je me suis dit: il va revenir.

Un mois plus tard, j'avais affaire à un moulin à scie, à seize milles de chez nous. J'y vais. Qu'est-ce que je rencontre dans un petit chemin de terre, bien loin chez les colons? Mon chien, attelé avec un autre chien misérable. Des voleurs de bois qui le menaient. J'ai l'ai sifflé. Il m'a pas reconnu pas seulement regardé. J'ai dit au gars: "C'est mon chien". "Si vous voulez l'avoir, qu'il m'a répondu en sacrant, prenez le, mais payez moi les deux moutons qu'il a égorgés l'autre mois." J'ai continué sans rien dire. Mon chien était devenu un loup. C'est pour ça que je voudrais pas que la même chose arrive à notre Saint-Bernard. Tu comprend? Faut pas qu'il déserte la terre, parce que la terre perdrait un bon travailant, parce que, loin d'elle, il ferait rien de bien.

Le souvenir s'achevait là.

Le vieux s'arrêta, et, à la dérobée, examina son fils pour voir s'il comprenait.

Antonio sorti. La soirée s'annonçait aussi belle que celle de la veille. Déjà la même lune, frottée comme une timbale neuve, était levée.

Antonio était seul. Il prit sa course à travers les framboisiers, marcha longtemps comme pour sortir de sa souffrance. Il se rendit jusqu'à la limite de la terre. Quant il revint

NOUVEL HORAIRE

EN VIGUEUR DEPUIS
LE 28 NOVEMBRE

Départ de Trois-Rivières
pour Montréal :

3.15 am tous les jours
9.30 am " " "
3.25 pm " " "
6.15 pm " " "
7.40 pm " " "

Départ de Trois-Rivières
pour Québec :

3.35 am tous les jours
10.25 am " " "
11.50 am " " "
4.00 pm samedi seulement
7.55 pm tous les jours
9.25 pm excepté samedi

Départ de Trois-Rivières
pour Shawinigan et
Grand'Mère :

5.55 am excepté dimanche
11.55 am tous les jours
4.00 pm " " "
7.50 pm samedi seulement
9.30 pm excepté samedi

Départ de Trois-Rivières
pour Grandes Piles :

8.10 pm excepté dimanche.



Le Gouvernement Godbout et la dicta- ture des Trusts

en annonçant récemment la décision de son gouvernement d'exproprier la Montreal Light Heat & Power, exposa en une dizaine de mots le grand principe d'équité qui le guide dans cette vaste réforme économique: "Remettre au peuple les ressources naturelles de la province de Québec". Ce principe est si bien conforme au bon sens et à la justice que les adversaires du projet Godbout ne l'ont pas attaqué et qu'ils n'oseront même pas le discuter. Toutes leurs objections portent et porteront sur des questions secondaires, mais elles laissent intact, inattaquable, le principe dont s'inspire M. Godbout et qui veut que les ressources naturelles de notre province, qui appartiennent au peuple, soient exploitées en premier lieu pour son bénéfice.

Dans le cas présent, il s'agit de nos ressources hydro-électriques, de la puissance productrice de nos cours d'eau. La province de Québec, à cet égard, est la mieux pourvue de toutes les provinces du Canada. Il y a même, dans tout l'univers, peu de contrées qui possèdent une abondance et une diversité comparables. Toutes nos rivières et nos chutes ne sont pas encore exploitées et cependant nous produisons assez d'électricité pour en revendre. Cependant, un trop grand nombre de nos campagnes ne bénéficient pas encore des avantages de l'électrification et celles où se fait la distribution de l'électricité payent trop cher pour ce service.

Dans les centres urbains et industriels, le coût élevé de l'électricité constitue une exploitation des consommateurs, des familles, en même temps qu'il est un obstacle à l'établissement de nouvelles industries. Le progrès de notre province, dans tous les domaines, aurait été plus rapide, si l'électricité avait été moins coûteuse. Il en a été ainsi parce que l'exploitation hydro-électrique s'est faite jusqu'ici pour le bénéfice exclusif d'un trust mon-

(Communiqué)
(Suite à la page 3.)

(Suite de la page 2.)

par le sentier des vaches, il faisait brun. Il fit lentement le tour de la grange. Il ne voyait presque plus à dix pieds devant lui. Une chauve-souris lui fit baisser la tête. Alors il s'approcha de la niche où le Saint-Bernard guettait, arracha le clou qui retenait la chaîne et dit à l'animal:

—Suis. Avant que tu courailles.

Cette nuit-là, le jeune homme, accroupi sur ses talons dans sa chambre fermée, la face dans sa catalogne, médita longtemps la grande leçon que le père venait de lui donner: il faut s'enchaîner pendant la crise.

Et des senteurs de sarrazin, de pommes et de choux balançaient les rideaux dans sa fenêtre ouverte, venaient jusqu'à lui, l'enveloppaient, le carressaient, et lui pardonnaient.

Les leçons tirées de la terre sont si fortes que les paysans peuvent bien savoir vivre. Toutes les saisons enseignent à qui veut apprendre. Et la saison d'automne est la saison d'enseignement, parce que c'est la saison qui donne.

Ah! la saison des blés. Les blés qu'on pile gerbe par gerbe dans le, plus beau coin du fanil!

On les entasse les unes par dessus les autres, comme du beau bois qu'on corde. Une par dessus l'autre, tant qu'il y en a, plusieurs pieds d'épais, jusqu'au faite de la grange. Le dernier épi, on le lance sous le pignon. C'est d'ordinaire un enfant qui va le porter parce que c'est haut; sur les entrants avant de redescendre, il regarde les nids fanés d'hirondelles de grange; sans y toucher, sans y toucher. Faut pas toucher à ça.

Ah! la saison des blés.

La terre est déserte, bouleversée comme un champ de bataille, sillonnée en tous sens par les roues de voitures, par des coups de pelles et de râtaux. Tout est gratté, ramassé, caché.

Restent seules, dans le vent gris, les petites feuilles blessées qui courent en tourbillons pour rejoindre les oiseaux migrants, mais qui s'accrochent aux clôtures, retombent, se résignent et attendent.

Un matin de pluie, le paysan apparaît au bout de sa terre.

Il a mis son coupe-vent de cuir, ses longs bas de laine et ses bottes à grosses semelles. Ses deux chevaux sont sanglés dans une couverture d'étoffe et lentement commencent les labours. A pas réguliers, en tournant comme des aiguilles d'horloge. Le paysan fait la dernière toilette à la terre, comme à une morte. Il la couvre de beaux sillons droits, égaux, fumants, s'épaule sur épaule. La pluie tombe froide comme une lame, sans arrêt, et les deux chevaux tournent au pas, le nez dans le poitrail en tirant la charrue. Et la charrue s'enfonce, déchire, sépare.

Et dans le sentier toujours neuf, le paysan suit, le cou dans les cordeaux. Il regarde ses bêtes. Il regarde la terre: rien ne presse; il a tout le jour devant lui, toute la semaine.

L'eau glisse sur ses mains nues. Sa face est rouge. Il marche ainsi des milles et des milles, sans jamais sortir de et renverse, et replace et déplace des dizaines de fois, de mai son champ. Comment ne pas s'attacher à sa terre, qu'il piétine à octobre?

Il comprend la parole du Maître: "Demandez et vous recevrez; frappez et l'on vous ouvrira". Il la comprend parce qu'il la pratique. Il demande à la terre de toutes les manières, dans toutes les positions que peut prendre son corps: debout en bénissant quand il sème à genoux quand il sarcle; à quatre pattes, la face dans la poussière, quand il transplante; les bras au ciel quand il dépouille les arbres à l'automne assis quand il fauche; en marchant, quand il laboure, comme fait le prêtre qui prie le long de son église.

Et la terre répond à sa supplique. Elle donne parce qu'on lui a demandé de toutes les façons, sans jamais se décourager; parce que même si elle ne répondait pas tout de suite, le paysan reviendrait le lendemain lui demander encore. A la fin, elle ne peut pas refuser; elle obéit. Elle ne peut pas faire autrement elle est presque forcée, parce qu'en plus, il y a, le soir dans la maison, cette irrésistible prière en famille, si difficile à refuser pour le bon Dieu.

La terre répond à chaque demande, des milliards de fois sur chaque terre, dans des milliards de terres à la fois.

Aujourd'hui c'est l'automne.

Il a plu.

Le paysan a labouré jusqu'à la brúnante vers cinq heures.

Alors, il a dételé au bout d'un sillon. Il est revenu chez lui, en croupe sur la plus grosse de ses bêtes. Celle qui connaît mieux le chemin. A grands pas elles sont rentrées. Elles savaient que la crèche était bourrée de foin sec, et que la mangeoire, au dessus de la crèche, était pleine de grains d'avoine; une avoine douce, longue, pesante, riche, à l'écorce dure pour bien garder la poudre blanche qui donne la soif.

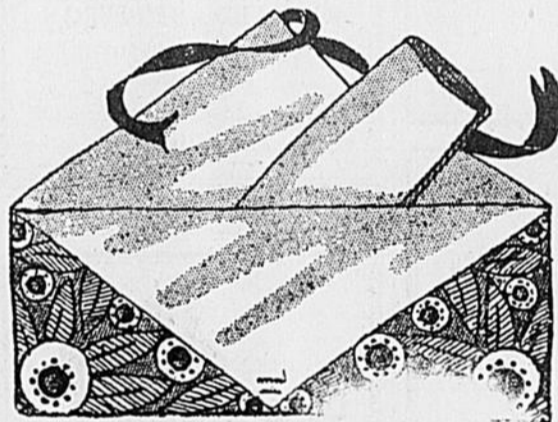
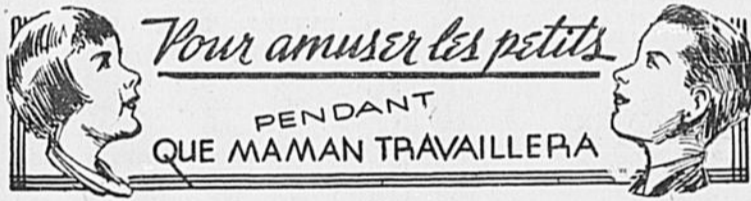
De son côté le paysan est attendu chez-lui. Il a secoué ses pieds sur la gratte de fer et, en ouvrant la deuxième porte, il a senti l'odeur du souper.

Il a déposé son coupe-vent humide sur une chaise, le dos au poêle, puis, nu-bas, il a grimpé à sa chambre. Il est redescendu dans des vêtements secs, de la laine du pays, propre, épaisse, qui serre un peu les épaules et le ventre. Alors il a soupé. Le fruit de son propre travail est là dans son assiette, cuisine. La table est longue et gaie avec sa nappe de toile. Il prend le temps qu'il faut. La lumière est bonne dans la blanche. C'est l'automne. Il a faim. Il pleut dehors et il mange.

Puis après souper, il fume, prie et va dormir.

L'automne, la nuit est froide, noire, avec des chansons de pluie sur la couverture de t-le. Le paysan dort sans s'agiter, comme dorment ceux qui savent vivre, qui ont marché aux grands vents, qui connaissent le bienfait des sommeils, la valeur des jours, la sagesse du Maître, la noblesse de leur travail.

Heureux destin que celui du cultivateur, qui s'en va avec sa vie humble, profonde, tranquille comme un Adagio.



—«[X]»—
Pochette, pour serviettes en grosse toile bise avec appliques rouille et bleu. Joli cadeau pour la maman.
—«[X]»—

CONSEILS AUX VOYAGEURS EN TEMPS DE GUERRE—NO 3

"RIEN NE PRESSE - J'ai le temps... J'ai acheté mon BILLET"



Voici un homme sage! Il a acheté son billet à l'avance, au bureau de la ville, afin d'éviter l'encombrement possible aux guichets, à l'heure du départ.

P.S. Il sait voyager en temps de guerre. Il n'apporte que le strict nécessaire.

Pacifique Canadien

DANS LE VÉRITABLE ESPRIT DE NOËL

Faites des timbres de Noël—qui combattent la tuberculose—une partie de vos cadeaux des Fêtes. N'envoyez aucune carte, lettre ou paquet cette année sans

Le timbre qui sauve la vie



Achetez et utilisez le timbre de Noël

Le Gouvernement . . .

(Suite de la page 2.)

(Communiqué)

trueux, qui s'est développé avec les années et qui, non content de profits raisonnables, a eu recours à des manipulations financières condamnables pour gonfler son capital. Ce trust est devenu si puissant qu'il n'hésite pas à proclamer cyniquement que son crédit est meilleur que celui de la province. Il a accumulé, en vendant l'électricité trop cher, une fortune colossale qui a fait de lui une puissance occulte, dominatrice, qui se croit supérieure au gouvernement lui-même.

C'est cette puissance que le gouvernement Godbout a résolu de mettre à la raison. L'expropriation de la Montreal Light Heat & Power ne se fera pas pour "punir" le trust, pour enlever à ses actionnaires ce qui leur est dû en justice, mais dans le but de mettre fin à l'exploitation du public par des intérêts privés, dans le but de faire passer l'intérêt général avant les intérêts particuliers, dans le but d'abaisser le coût de l'électricité et de rendre ce service d'utilité publique accessible à tous, à un prix qui permettra aux familles les plus humbles de se procurer de tous les appareils électriques modernes qui rendent la vie plus facile, qui simplifient les tâches domestiques et qui font le confort du foyer.

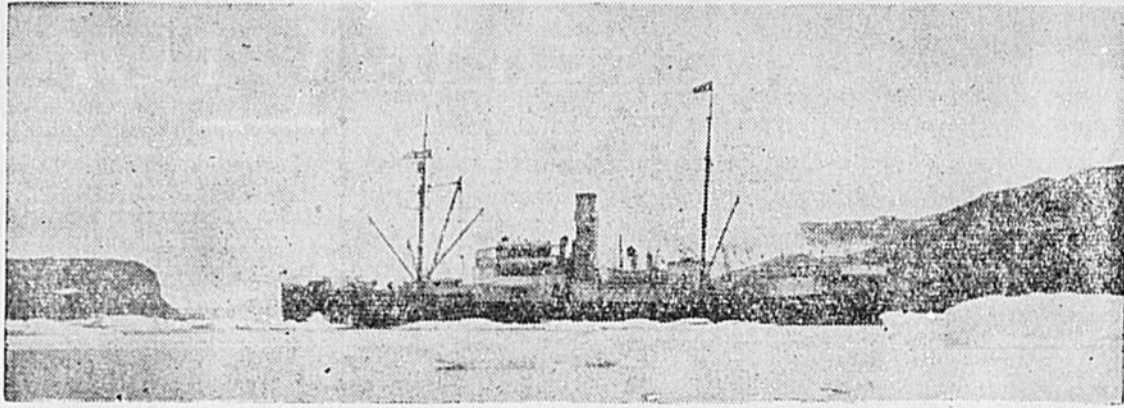
Le progrès des Canadiens Français, l'abolition de ce que certains appellent la "dictature

(Suite à la page 7.)

L'EAU PURGATIVE "RIGA" ET LA LIMONADE "RIGA"

ÉCONOMISEZ
4e vous retirerez aux
HÔTELS FORD
Modernes, à l'épreuve du feu, convenables, beaux, situés, bien aménagés.
Montréal Toronto et le **LORD ELGIN** à Ottawa
Tous les jours 7h
pas plus que 2h
par personne
Pour carte ou dépliant, écrire à nos bureaux, Montréal

Ce retard a-t-il sauvé le "Nascopie"?



Le Nascopie, qui, contrairement aux années précédentes, est arrivé après le 25 juillet à la Baie d'Hudson pour ravitailler les gens qui s'y trouvent, et ceci à cause de troubles dans les bouillottes. Mais ce fut probablement pour son bonheur. En effet, vers le 25 juillet, on rapporte avoir vu un sous-marin allemand à Port-Burwell.

Comme quoi il y a des arbres de Noël, à Montréal. Au premier plan, M. Julien LUS-SIER, de Sainte-Julie de Verchères, devant son camion chargé d'arbres au marché Bonsecours. Les arbustes se vendront cette année de \$1 à \$2 suivant leur grosseur.



Cinéma de PARIS

Parmi les grands dramaturges français Pierre Frondaie a laissé sa marque. Il a su écrire des oeuvres fortes; il a su surtout couler des personnages dans un tel airain qu'une fois qu'on les a vus on peut difficilement les oublier. Dans "Le Voleur de Femmes" qui prend l'affiche samedi au Cinéma de Paris Pierre Frondaie s'est intéressé au captivant personnage de l'aventurier. Et il l'a buriné d'une main sûre. Son type — qu'incarne à merveille le bel artiste Jules Berry — a tous les défauts de fourberie et de bassesses. Ce qui le sauve c'est l'amour qu'il voue à sa vieille mère. On voit dès lors comment Pierre Frondaie a voulu montrer constamment les deux aspects de son type. Le reste est accessoire. Histoire de chantage, d'amour, action, émotion... toute la gamme y passe. Mais ce qui compte, ce qui reste, dans l'esprit du spectateur c'est le type de l'aventurier.

Unique, précis, détaillé, il est tour à tour repoussant et captivant et c'est ce mélange qui en

fait le périlleux intérêt. Jules Berry était tout indiqué pour camper le personnage. Il le fait avec son brio et sa désinvolture légendaires. Jean Max, Annie Ducaux et Saturnin Fabre le secondent en artistes qu'ils sont. Le second film à l'affiche est "Côte d'Azur", avec Robert Burrier, Simne Héliard, Marcel Vallée, et l'amusant fantaisiste Robert Arnoux. Avec ce quatuor le spectateur est sûr de ne pas s'embêter.

LE BIEN PUBLIC
Journal hebdomadaire
publié le jeudi
par
Les Editions du Bien Public.
(Firme enregistrée)
aux ateliers de
l'Imprimerie du Bien Public
1563, rue Royale. Tél. 640
Trois-Rivières, (Québec).

ABONNEMENT
1 an: \$2. 6 mois: \$1

Directeurs-proprétaires:
Raymond DOUVILLE
etlement MARCHAND

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter. Règlement de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.

Bureau: 306 Radisson
Tél.: 491. Trois-Rivières.

IL NE POUVAIT DORMIR QUE DANS SA CHAISE

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKASEPTOL", nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude, apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

LA Pharmacie HOULE

A votre service.
Vis-à-vis le Bureau de Poste
1356, Notre-Dame. Tél.: 57.
Trois-Rivières.

AHEROUX
PHOTOGRAPHE ET PHOTOGRAVEUR
252 RUE DES FORGES
TROIS-RIVIERES, QUE.

EVITEZ TOUT DESA-POINTEMENT

Faites examiner gratuitement toutes vos Polices d'assurances avant le feu ou l'accident.

Consultez
RICHARD BERGERON
Licencié en assurances générales.
1212, rue St-Olivier. Tél. 398
Trois-Rivières.



Valère DUBOIS

1606, rue Notre-Dame
Téléphone: 620

Clavigraphes "ROYAL"

Machines à additionner
Caisses enregistreuses
Vente - SERVICE - Location
Machines à chèques

LA MEDECINE INDIENNE, ENRG.

Le créateur:
Philippe Desfossés.

Le célèbre Baume Indien la bouteille de 10 oz., \$1.00 (contre rhumatismes, grippe, bronchites)
Extracteur indien (contre cors et verrues) boîte .25c
Poudre indienne (catarrhe et maux de tête) boîte .25c
Pommade indienne (pour hémorroïdes) . . . boîte .25c
Purificateur du sang indien (pour le sang, la bile, nerfs, vers, constipation) pinte \$1.
Emplâtre indienne (tous genres de douleurs) . . . 25c

S'adresser à
50, St-Alphonse, (2e étage)
Cap-de-la-Madeleine Ouest.

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

RENE DE COTRET, FERRON & CIE

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés

137, rue Radisson

Trois-Rivières



Arrivant à
MONTREAL

Les hommes d'affaires se dirigent tout naturellement vers le **WINDSOR**, hôtel renommé pour ses chambres modernes et confortables, son excellente cuisine et son service courtois.

Son site idéal en a fait un centre reconnu autant pour les rendez-vous d'affaires que pour les réunions mondaines.

HÔTEL Windsor

CARRÉ DOMINION
J. ALDERIC RAYMOND, *President*

ERNEST-L. DENONCOURT

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE
Téléphone 963.

Voyez
votre marchand
ou l'agent local de

THE
Shawinigan
Water & Power Co.

GENERAL ELECTRIC SERVICE
CERTIFIE
d'APPAREILS DOMESTIQUES

Poêles - Radios

L'histoire de votre région, des grandes personnalités politiques, religieuses, littéraires, financières et sociales, etc., etc., des grands mouvements d'opinion, de nos luttes, tout cela se trouve dans

L'HISTOIRE de la PROVINCE de QUEBEC

par **ROBERT RUMILLY**

Onze volumes comprenant plus de 3300 pages d'un texte dense. La série se vend reliée toile et brochée. (Les tomes 12 et 13 paraîtront au cours de janvier 1944). Demandez tous renseignements aux

EDITIONS BERNARD VALIQUETTE, Ltée,
C. p. 26, Station "H" ———— Fitzroy 3584
Montréal



... Madame, voici pour vous ...



VERS LES FETES

Ce n'est pas parce qu'il y a beaucoup d'argent qui roule, qu'il faudrait cette année faire des extravagances. Ne nous induisons pas en tentation. Il y a bien des petits riens-tout-neufs qui commencent à manquer sur le marché courant, et ce n'est pas un mal. A-t-on idée de dépenser en papier, ruban, sceaux de fantaisie autant d'argent que pour le cadeau lui-même? ... "pourvu que ça paraisse bien" ... qu'il y ait beaucoup de choux de ruban... Non ce n'est pas assez.

Nous n'avons jamais été reconnu comme un peuple amateur de livres. Il y a abondance dans la production littéraire, et le "Salon du Livre" qui se tient actuellement à Montréal est uniquement consacré à l'enfant. Il faut que nos enfants prennent le goût du livre. Et cette année, il faudrait dédaigner plus que jamais la camelote d'un brin-

sur-rien, dont on fait du feu le lendemain des Rois, pour donner des cadeaux qui durent et qui restent.

Le don d'un livre est un hommage à l'intelligence. Une fois le papier d'emballage enlevé, il y a quelque chose de durable qui tiendra... qui durera, qui restera. Offrons beaucoup de livres, cette année. Pour les enfants, des livres de contes, abondamment illustrés, il y en a une profusion; pour les mamans, obligées de "garder" la maison, quoi de plus reposant qu'un beau livre! A moins que ce ne soit deux beaux livres... Et pour les hommes, nous avons quantité d'ouvrages qui traitent des questions nationales, économiques. Et toute la jeunesse a de quoi s'instruire, apprendre à réfléchir... dans son coeur.

Donnons des livres pour étrennes.

rançoise Gaudet-Smet.

Une heure de ski

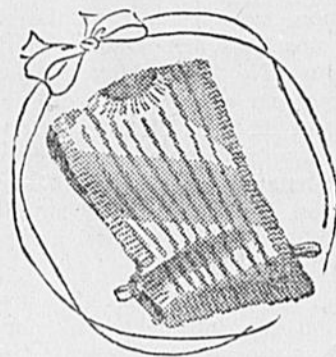
Il est une vérité importante que nul skieur ou aspirant skieur ne doit ignorer: le ski est un sport violent qui demande un minimum de qualités. Les principales de ces qualités sont:

- a) une bonne respiration;
- b) de la souplesse;
- c) un développement musculaire suffisant;
- d) de l'équilibre.

LA TECHNIQUE

A ces qualités sportives, il faut ajouter que le ski est un des rares sports dont les mouvements soient contraires à l'instinct humain mais ces mouvements (qui entraînent le virage et l'arrêt), nous les apprenons très facilement en corrigeant notre instinct au moyen de la technique et de la gymnastique spéciale. Nous avons donc un intérêt puissant et même une obligation, si nous voulons faire du ski, à nous préparer à ce sport. Nous arriverons ainsi entraînés et débrouillés sur la neige. Ceci est vrai pour les initiés, mais il l'est encore plus pour les novices.

Voici une série de mouvements qu'il vous sera extrêmement facile de faire chez vous sans l'aide d'aucun professeur. Ils sont très simples, mais leur efficacité est certaine. L. C.



Voici un cadeau charmant qui fera plaisir à vos amies et leur procurera beaucoup de confort durant les jours froids. Elles seront, en effet, bien aise, de revêtir sous une jaquette de sport ou autre, ce joli plastron de laine de couleur vive.

JULES MICHELET ET SON EPOUSE

Jules Michelet épousa en secondes noces une Américaine beaucoup plus jeune que lui et qui fut le grand amour de sa vie. Cette femme remarquable eut une réelle influence sur son oeuvre. Ce fut elle qui inspira au grand écrivain la série de ses ouvrages lyriques qui diffèrent tellement de ses travaux historiques: "L'oiseau", "la mer", "l'insecte", "la montagne", "la femme", etc... Dans "l'oiseau", notamment, les réminiscences américaines de Mme Jules Michelet sont clairement visibles. Tout le début de l'ouvrage est consacré à ses souvenirs d'enfance, et, dans le chapitre sur les hérons, Michelet donne une grande place aux "héronnières d'Amérique" et aux travaux le Wilson et d'Aldubon, le grand naturaliste américain d'origine française, né en Louisiane.

absolument indispensable, que ces mouvements soient exécutés avec des skis aux pieds.

(1) Les skis joints, les mains armées de bâton trainant naturellement derrière, flexion en avant des genoux. Les talons collés aux skis.

(2) Position de chasse-neige, skis écartés au talon, spatules jointes en avant et bien ensemble. Flexion en avant des genoux, les talons collés aux skis. Toujours en même position, penchez le corps tantôt à droite ou à gauche, genoux fléchis; le mouvement doit partir de la taille et la tête bien droite.

(3) Sur un seul ski, lever les jambes alternées horizontalement de côté, les ramener contre l'autre au sol, recommencer. Les deux jambes doivent être bien tendues.

(4) Même mouvement, mais le ski devra être amené devant le patient talon appuyé sur sa tranche au sol, le ski étant ainsi debout devant soi, la jambe tendue en avant. Se pencher sur le ski debout, les mains tendues et touchant les spatules. Recommencer.

(5) Changement de carré. Mouvement remarquable pour les chevilles, celles-ci restent rigides, le mouvement se fait par les genoux, et alternativement de gauche à droite sans interruption.

(6) Skis réunis, asseyez-vous sur les talons des skis, puis couchez-vous en arrière, les bras tendus en arrière, les bâtons les prolongeant. Relevez-vous d'un coup de rein sans ouvrir les genoux. Si vous ne réussissez pas tout de suite, faites-le en deux temps.

(7) Skis réunis, les bâtons plantés un peu écartés en avant, puis à droite et à gauche, penchez-vous en avant en vous appuyant le corps tendu, presque jusqu'au sol, si possible; relevez-vous, recommencez.

(8) Demi-tour sur place avec un seul ski comme sur la neige.

(9) Tour complet, les deux skis ensemble. Ce tour sera exécuté en sautant. Commencer par un demi-tour et un quart de tour, le tour complet viendra ensuite.

(10) En chasse-neige, sautez et remettez-vous en position de repos, skis réunis. Recommencez.

LA CUISSON DOMESTIQUE NOURRIT LE MIEUX

Partout Aujourd'hui on Obtient la Meilleure Cuisson Domestique en Employant la Farine Préparée Brodie

La Farine Préparée Brodie est composée de farine à gâteau de haute qualité et d'une poudre à pâte spéciale, "déjà mélangés" en proportions exactes pour assurer les meilleurs résultats possibles.



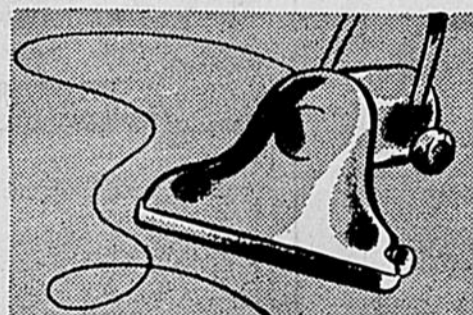
* Vos serviteurs électriques — soyez bons pour eux

JE SUIS VOTRE ASPIRATEUR ÉLECTRIQUE

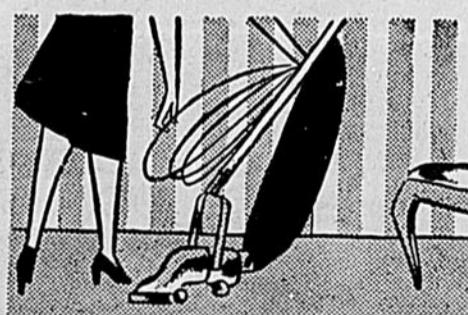
* A cause de l'extrême rareté des matériaux et de la main-d'œuvre, il n'est pas probable qu'on puisse disposer de nouveaux appareils électriques pour l'usage des civils d'ici quelque temps.



Rappelez-le vous—un sac propre permet une meilleure absorption. Videz-le fréquemment. Ramassez les braquetttes, les épingles à cheveux, les épingles ordinaires et d'autres objets durs et pointus à la main, non avec la machine.



Si vous avez un aspirateur à brosse, assurez-vous que celle-ci est bien placée. Voyez à ce que la brosse soit libre de cheveux ou de fils. Vérifiez la position de la courroie du ventilateur si la brosse ne fonctionne pas bien. Utilisez tous les accessoires pour obtenir le meilleur service possible de votre aspirateur.



Ne faites jamais passer votre aspirateur sur le conducteur souple. Enroulez de façon lâche le conducteur souple à sa place après usage. On risque de rompre des fils à l'intérieur du conducteur en l'enroulant de façon trop serrée.

The Shawinigan Water & Power Company

Électricité Produits Chimiques

GÉNIE CIVIL • TRANSPORT • CONSTRUCTION

Le Gouvernement . . .

(Suite de la page 3.)

économique" constituent le fond du programme de certains groupes politiques d'opposition qui font depuis des années les campagnes de discours et de promesses pour capter la faveur populai-

re. Le gouvernement Godbout a fait mieux en posant des actes. La première étape de l'affranchissement économique de notre peuple devait être nécessairement sa libération de l'emprise du trust de l'électricité. C'est là qu'est le commencement, car c'est là qu'est le secret du développement industriel de notre province,

de son essor agricole.

L'expropriation de la Montreal Light Heat & Power se fera suivant tous les principes de la légalité et de l'équité, c'est-à-dire que la compagnie a toute liberté de défendre ses intérêts. Le débat est déjà engagé devant la Régie des Services publics de la province et dans les journaux

qui sont au service du trust. Tous les arguments qu'apportera la compagnie pour combattre le projet du gouvernement tendront à faire oublier ou à fausser le grand principe que les ressources hydro-électriques de la province appartiennent au peuple de la province et que leur exploitation doit se faire en vue de l'intérêt

général. Si l'opinion publique de notre province allait perdre de vue ce principe et se laisserurrer par les arguments fallacieux du trust, le monopole exploiteur aurait remporté une dangereuse victoire. Le gouvernement Godbout a besoin, dans la poursuite de son initiative libératrice, de l'appui du sentiment populaire.



Suggestions au public à l'occasion des Fêtes

En décembre 1942, le gouvernement fédéral a restreint par décret le volume des vins et des spiritueux que la Commission des Liqueurs peut vendre aux consommateurs. Les mesures de guerre atteignent nécessairement tout le monde. La Commission y est assujettie au même titre que les particuliers et les entreprises privées. Elle prie donc le public de ne pas lui imputer la responsabilité d'une mesure à laquelle elle doit se soumettre et que le gouvernement d'Ottawa a jugée nécessaire dans les temps exceptionnels que nous traversons. Elle espère que le consommateur, tenant compte des circonstances, ne lui refusera pas sa collaboration à l'époque des Fêtes et lui aidera à répartir le plus équitablement possible les stocks restreints qu'elle peut mettre à la disposition du public.

1. CETTE ANNÉE, N'OFFREZ PAS EN ÉTRENNES DES BOISSONS ALCOOLIQUES.

Avant la guerre, il était de coutume qu'une entreprise industrielle ou commerciale offrit à ses clients, à ses employés, à ses amis, des bouteilles de spiritueux en cadeaux de Noël et du Jour de l'An; ou encore, qu'elle organisât à leur bénéfice des réunions où il se consommait de l'alcool. Cette vieille coutume procurait de la joie à beaucoup de monde et permettait aux employés et aux clients de la maison de fraterniser après une bonne année de travail. Dans les circonstances, cependant, il faut renoncer à cette tradition. Continuer cette pratique, ce serait assurer à certains consommateurs une part plus généreuse qu'à certains autres. Il est plus juste que les stocks disponibles soient répartis entre les divers débits de la Commission et vendus au grand public. Nous avons la certitude que l'industrie et le commerce accepteront de bonne grâce cette nouvelle demande dans l'intérêt général.

2. NE DEMANDEZ PAS DE RENSEIGNEMENTS PAR TÉLÉPHONE.

Tous les jours, des centaines de personnes téléphonent à la Commission pour s'enquérir des heures de vente du vin, du scotch, du gin, ou du rye dans les débits. Il est impossible de renseigner le consommateur sur ce point. Les conditions qui régissent la vente des vins et des alcools varient selon les quartiers et sont déterminées par les stocks disponibles dans chaque débit. Au reste, les renseignements de cette nature ne pourraient que servir, au détriment du public, certaines personnes qui font profession d'acheter pour d'autres, moyennant rémunération.

Nous avons besoin de votre entière coopération dans l'application de ces nouvelles mesures d'intérêt général. Il n'y a pas d'autre moyen d'assurer à chacun, pendant les Fêtes, sa juste part des boissons alcooliques disponibles.

AIDEZ LA COMMISSION A PROTÉGER LE PUBLIC

3. SOYEZ PRÊT À PRODUIRE VOTRE CARTE D'INSCRIPTION NATIONALE.

Les commis de nos magasins sont désormais autorisés à vous demander votre carte d'inscription nationale en même temps que votre permis de rationnement. Vous vous soumettez sans doute volontiers à cette formalité qui a été décidée dans l'intention de prévenir les ventes de spiritueux aux accapareurs et à ceux qui utilisent illégalement et commercialement les permis d'autres personnes. Si le nom figurant sur la carte d'inscription nationale ne correspond pas à celui du permis de rationnement, le commis du magasin confisquera le permis.

4. LE PERMIS N'EST PAS TRANSFÉRABLE.

Ceci a pour but de protéger le public contre ceux qui pratiquent le métier d'acheter pour d'autres moyennant rémunération. Votre permis n'est pas transférable et vous seul pouvez l'utiliser. Si le commis constate qu'un permis est présenté par une personne dont le nom ne correspond pas à celui du détenteur, il confisquera ce permis. Vous êtes prié de tenir compte de cet avis.

5. QUOTA ÉPUISE.

Une demande accrue à un moment où existe le rationnement peut entraîner, certains jours, que le stock disponible à un magasin s'épuise avant l'heure de fermeture habituelle de ce débit. En pareil cas, afin d'éviter aux consommateurs toute perte de temps, nous afficherons une pancarte qui dira au public que le magasin est fermé et qu'il ne rouvrira ses portes que le lendemain.

Publiée par

COMMISSION DES LIQUEURS DE QUÉBEC

Au Royaume...

(Suite de la page 1)

sur le rêve, fût-ce l'espace d'un instant, c'est une grâce princière. S'y faire porter de plein vol, tout un soir, c'est une libéralité de conte de fées, et c'est exaltant. Cette magie, Rozet l'a opérée sur un groupe d'entre nous, certain soir d'il y a quelque temps, en tel petit salon recueilli comme une communiante, où, calés dans des fauteuils, recroquevillés dans un coin, fichés contre un divan, ou à croupetons au centre du parquet, jardin de têtes en allées, vingt-cinq, nous écoutions Giraudoux, Laforgue, Vildrac et l'inépuisable Baudelaire refaire pour nous leurs poèmes, revivre leurs idéales joies, leurs magnifiques souffrances, parler l'ample langage de l'univers et dialoguer avec les dieux.

A eux tous, inaccessibles ou éteints, Rozet a rendu la voix, le geste, la vie; de tous ces élus il a faite quasi charnelle la présence parmi nous; tant qu'il disparaît lui-même derrière eux. Effacement devant la Suzanne de Giraudoux, qu'épousent à nouveau l'air, les bruits, les chants, les odeurs de France; effacement devant ce naufragé de Vildrac qui épuise éperdument toute la volupté de vivre, avant de s'abandonner au flot; effacement devant l'immense drame banudelairien, pathétique témoignage de l'universel désespoir :

"Ah! que le monde est grand à la clarté des lampes!
"Aux yeux du souvenir que le monde est petit!"

Baudelaire! Baudelaire que nous avons tous lu et cent

fois relu, Rozet en a si prodigieusement restitué toute la densité poétique, tout l'enroulement du rythme, tout l'incisif des amours, des prostrations, des révoltes que nous avions le sentiment de le découvrir.

"Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres;
"Adieu, vive clarté de nos étés trop courts!..."

"Mais le vert paradis des amours enfantines,
"L'innocent paradis plein de plaisirs furtifs
"Est-il déjà plus loin que l'Inde et que la Chine..."

"O Mort, vieux capitaine, il est temps! levons l'ancre.
"Ce pays nous ennuie, ô Mort, Appareillons!..."

et que d'autres impérissables vers, identifiés désormais à la voix de Rozet, continueront longtemps de chanter dans nos mémoires!

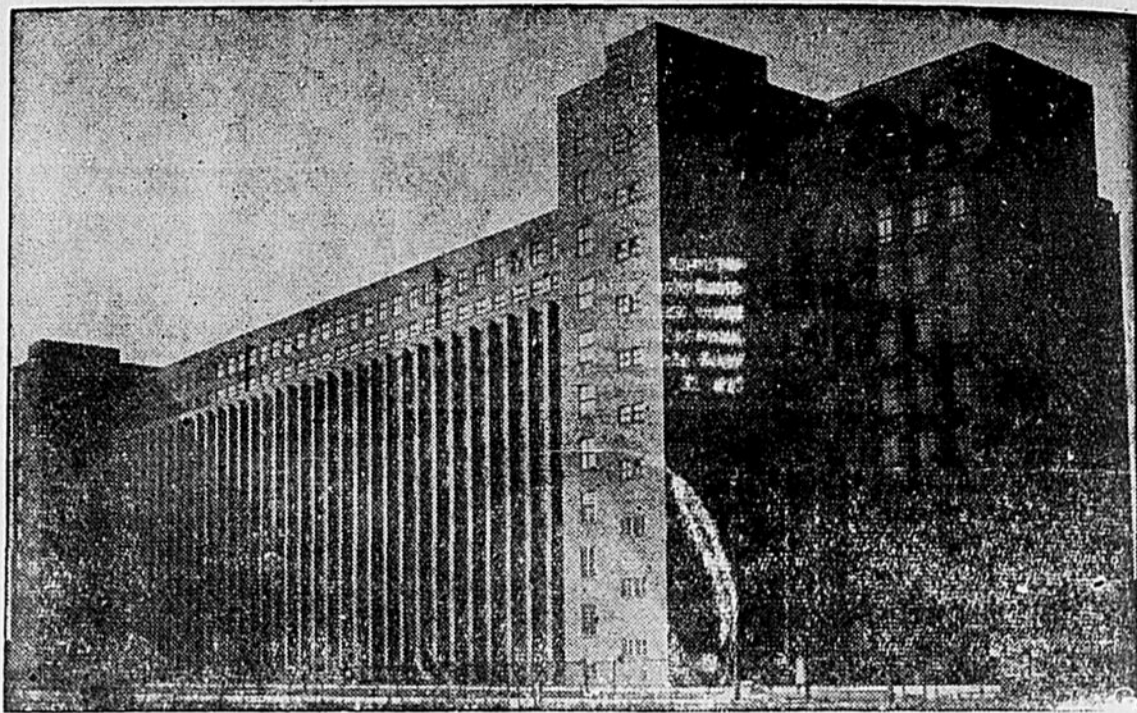
Nous avions souhaité connaître François Rozet: il s'est dissimulé derrière ses amis, ses compagnons de tous les jours, les poètes, eux que nous pensions familiers et qu'il nous a révélés. A travers eux, mieux encore que dans le charme de sa conversation, nous avons pu déceler son unique personnalité: sa riche, sa vaste sensibilité, sa souple et vive intelligence, un humour de la plus belle qualité française, et surtout un enthousiasme, une ferveur, une allure bon copain, un goût du panache du meilleur aloi, bref cette séduisante tournure des sorciers qui ont su soustraire à leurs vingt ans, avant de les quitter, ce qu'ils avaient de meilleur, la quintessence de jeunesse, et qui conservent à jamais dans leur coeur ces morceaux de ciel, ces nuages roses, ces chants d'oiseaux et ces irremplaçables soleils de la saison révolue.

On hisse sur le pavoi l'interprète de Beethoven ou de Mozart. Hommages et grâces, aussi, au messager de Giraudoux et de Baudelaire! Hommages et grâces à tous les messagers du génie!

Gaston POULIOT.

Hommes 30, 40, 50 ans!

Vous cherchez entrain, vigueur normale? Essayez Tablettes Toniques Ostrex, contenant toniques, stimulants: fer, vitamine B₁, calcium, phosphore; aideront vous rendre vigueur et vitalité normale après vos 30, 40, 50 ans. Paquet d'essai 35c, seulement. Si non satisfait du premier paquet, fabricant rembourse vos prix. Toutes pharmacies. Commencez à prendre Ostrex aujourd'hui!



Les usines Siemens, installées dans un faubourg de Berlin, sont au nombre des centres de production nazis qui ont reçu la visite des bombardiers alliés au cours des récents raids contre la capitale allemande. Considérées comme les plus importantes usines de fabrication d'appareils électriques, elles servaient, depuis le début de la guerre, à la production de matériaux essentiels. On estime que deux ouvriers sur trois, dans les quartiers environnants de Berlin, travaillaient à ces usines.

UNE CAUSE DU SERVICE SELECTIF

Devant le magistrat Lacoursière, le Service sélectif National, par son procureur, M^{re} Léopold Pinsonneault, a procédé à une Plainte déposée par Maurice Chartray, Officier d'Exécution de District, contre la Cie Cunningham & Wells Limited, employeur & M. Georges Champagne, employé.

La Cie Cunningham & Wells Limited, employeur, était accusée d'avoir pris et gardé à son emploi Monsieur Georges Champagne sans que ce dernier soit muni du permis prescrit par les règlements du Service Sélectif National.

M. Georges Champagne était accusé d'avoir accepté et conservé un emploi alors qu'il n'était pas en possession du permis prescrit par les règlements du Service Sélectif National.

Lors de l'audition de la plainte le 15 décembre 1943, l'employeur et l'employé ont tous deux plaidé coupable et ont été condamnés aux peines suivantes:

Cunningham & Wells Limited \$10.00 d'amende et \$6.70 de frais. Geo. Champagne \$5.00 d'amende et \$6.85 de frais.

Après l'audition de la plainte Monsieur Maurice Chartray, Officier d'Exécution de District du Service Sélectif National nous a fait remarquer que ces règlements sont en force depuis assez

LE FEDERAL N'ENTRETIENDRA PAS LES ROUTES AU COURS DE L'HIVER

Le gouvernement fédéral n'a pas l'intention d'entretenir les chemins qui relient les divers centres de la région des Trois-Rivières à la cité de Montréal.

Cette décision vient d'être communiquée à la municipalité des Trois-Rivières par l'hon. J. E. Michaud, ministre des Transports, à qui la lettre du conseil municipal de notre ville avait été référée. Voici le texte de cette lettre:

Ministère des Transports, Ottawa, le 4 décembre 1943.

longtemps déjà et que les avertissements répétés donnés à la radio, par l'entremise des journaux, etc., etc., étaient suffisants et que les employés de même que les employeurs n'avaient aucune excuse de ne pas être au courant de ces règlements. C'était la première cause du genre entendue dans le district judiciaire des Trois-Rivières. Monsieur Chartray nous a aussi déclaré que d'autres poursuites seraient certainement intentées si les règlements du Service Sélectif National n'étaient pas observés, et que si d'autres poursuites étaient intentées le département demanderait l'imposition de peines sévères.

M. Georges Beaumier, Greffier de la cité, Cher monsieur.

Le très honorable M. King a porté à ma connaissance votre lettre du 1er décembre à laquelle vous aviez joint copie d'une résolution adoptée par le conseil de la cité des Trois-Rivières.

Votre demande n'est pas unique puisque plusieurs localités à travers le Canada ont déjà demandé le privilège de faire entretenir leurs chemins d'hiver à même le Trésor fédéral. Jusqu'à présent, la voirie d'été comme d'hiver a toujours été considéré comme une prérogative et une obligation ressortissant à la juridiction provinciale et il serait dangereux d'empiéter sur les droits autonomes des provinces ou des municipalités. Le ministère des Transports n'a aucun crédit à sa disposition pour couvrir le coût de l'entretien des chemins publics. A moins que les différents services de la Défense ne jugent d'entreprendre, pour fins de défense du pays, l'entretien des routes publiques, il m'est impossible de vous offrir aucun encouragement.

Votre tout dévoué,

J.-E. MICHAUD, Ministre des Transports.

Nouveaux-Améliorés MEMBA-SEALS
POUR LES CONFITURES ET GELEES

Votre produit est doublement protégé grâce à cette nouvelle enveloppe intérieure... Pas de moule... Pas de cristallisation. Adoptez ce procédé moderne. PAS DE CIRÉ À FAIRE FONDRE 10c Partout 25 Enveloppes

Pour échantillon GRATUIT écrivez à MEMBA PECTIN CO. VANCOUVER, B.C.

CHAUSSURES DE QUALITE pour toute la famille

Soyez prêts pour l'automne. Profitez d'un choix complet. Grâce à une politique de prévoyance dans les achats, nous pouvons, malgré la guerre, répondre à tous vos besoins.

Notre longue expérience dans le domaine de la chaussure est votre garantie de satisfaction.

J. A. GOSSELIN

Agent exclusif aux Trois-Rivières des marques Hartt, Slater et Dr M. W. Locke.

Service gratuit de Rayons-X permettant de vérifier l'ajustement.

1392, rue Hart - Tél.: 537 - Trois-Rivières

Téléphone 556

Arthur Béliveau, C. R.
Avocat et Procureur

42, rue Des Casernes, Trois-Rivières, Qué.

LA LAURENTIENNE

Compagnie d'Assurance-Vie

•

ROLAND PAILLE
Gérant de District

•

300, Bonaventure, Tél. 1742 Trois-Rivières.

Pour tous vos Combustibles

Appelez **437**

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS — HUILES — BOIS

HARBONNERIE ST-LAURENT, Limitée

Des milliers de clients satisfaits.

Rue Du Fleuve. Succ. rue Milot